

le premier poète érotique (et combien chaste !) qui ait chanté sur les rives du Saint-Laurent.

A ces divers titres, nous lui devons beaucoup de sympathie et quelque admiration.

Pierre Lorraine.

La Fête du Travail

JAMAIS, a-t-on écrit dans tous les journaux, la célébration, au matin, de la Fête du Travail, n'a été plus belle, plus imposante...

Quel dommage que tout ceci ait été gâté, pour le reste du jour, par la plus déplorable procession d'ivrognes qu'il ne m'ait encore été donné de voir.

Jamais, je le déclare en toute sincérité, je n'ai rencontré, dans les rues, plus d'hommes titubant et prêts à choir dans le ruisseau que ce jour-là.

Les "bars" étaient tellement encombrés que les portes, d'ordinaire si mystérieusement fermées aux regards, étaient retenues, larges ouvertes, par le flot incessant de clients qui s'y précipitaient ou qui en sortaient.

Dans combien de familles, cette Fête du Travail a-t-elle apporté de désolation, d'irrespects et de larmes ! Et combien encore devront payer par tous les sacrifices, jusqu'à celui du morceau de pain, l'argent qui s'est, lundi dernier, follement et criminellement dépensé à la consommation de l'alcool.

Dans quel abîme s'en va sombrant, lentement, mais sûrement, notre chère nationalité !

Quand donc surgira l'Apôtre, envoyé de Dieu, pour arracher notre peuple à ce vice dégradant !

Et pourquoi nos lois municipales ne passent-elles pas un règlement prohibant en des jours comme celui de la Fête du Travail, la vente des spiritueux ?

Hier, un barbier a été arrêté et condamné à une forte amende pour avoir rasé un homme le dimanche...

O lois ! ô mœurs !

Françoise

SAINTE-LUCE

SAINTE-LUCE?... Connais pas... qu'est-ce que c'est que ça?... —

N'avez-vous pas honte d'ignorer votre Saint-Laurent au point d'ouvrir des yeux grands comme des piastres, quand on vous parle de la plus exquise petite place d'eau qu'on puisse rêver. Je ne vous dirai pas où elle est sise, pour vous forcer d'étudier la géographie de votre pays. Oh ! si cette perle appartenait à l'Europe, vous auriez tôt fait de me nommer l'écrin où elle dort. Sans l'avoir vue vous sauriez comment elle est sertie, la pureté de son eau, sous quel jour on admire mieux le miroitement satiné du divin bijou. Mais parce que c'est canadien, et qu'il y en a tout un collier d'éparpillé le long du fleuve géant, on ne se donne pas la peine d'admirer. Sainte-Luce !... ce n'est pas sa faute, si on l'a baptisée de ce nom de vieille fille. Il ne faut pas lui en tenir rigueur, comme pour beaucoup de Catherine, de Radégonde et de Cléopée, sa bonne grâce dément le nom vieillot dont on l'a affublée. Ravissante de fraîcheur, elle rit au fleuve, — à la mer comme on dit ici, qui lèche le sable de la grève et creuse à son intention une petite baie de deux arpents de profondeur, histoire de s'attarder plus longtemps à rêver avec la petite, à l'imprégner de son flot caressant, et lui donner l'illusion d'être à elle seule. Ainsi que dans tous les villages, il y a une église, oh ! toute modeste, placée en éclaireur sur un "cran", un ban d'alluvions jeté là à propos l'on dirait pour servir de base à l'humble sanctuaire. La nuit, les pêcheurs attardés, fixent avec ferveur la lumière tremblotante de la lampe du tabernacle, qui leur semble un œil ouvert sur leur infortune. Et ce mince rayon, d'onde en onde leur apporte un regain d'espérance, et suffit à

éclairer la masse sombre. A côté de l'église, c'est le cimetière, le "champ des morts", qui est ici un tout petit carré, où les tertres se pressent les uns contre les autres. Parce qu'ils ont vécu solitaires, leur premier voisin souvent à un mille de distance, ils se rapprochent pour dormir leur dernier sommeil. L'expression "dormir à l'ombre du clocher natal", n'a pas de sens, puisque la mince flèche de l'église profile à peine un arc de lumière. C'est tant mieux, qu'ils reçoivent d'aplomb les rayons du soleil, ces matelots qui dorment en un caveau de granit leur froid sommeil. Ont-ils assez grelotté sous la bise glaciale qui cinglait leur chair endolorie d'une grêle de coups ! Combien de fois sont-ils rentrés au logis "le cœur gelé", comme ils disaient, les membres gourds, l'onglée aux doigts ! Et voilà que par une revanche du sort, ils sommeillent dans une couche tiède, bercés par cette mer mauvaise qu'ils ont aimée cependant, comme on aime tout ce qui nous fait souffrir. Brutale à ses fils, mais bonne nourrice, la mer ronge, chaque année, un peu du terrain qui lui garde ses enfants. Le jour n'est pas loin, où elle les aura conquis et les emmènera dans ses bras vers l'inconnu. L'on verra les petites croix en bois s'en aller à la dérive, noyant dans l'oubli les noms de tant de héros obscurs, tandis que leur œuvre civilisatrice, de toute sa longévité d'immortelle, restera debout. Qu'importe, les noms, les individus même, au Progrès, il balaie tout sur son passage. Quand il a extrait de nous ce qui doit hâter son triomphe, il nous rejette comme un fruit dont on a sucé la pulpe. Je marchais doucement à travers les tombes, tandis que ma compagne, à voix basse comme on parle dans la chambre d'une